

désert couvert de bois et de ronces ; ils avaient d'abord commencé à le défricher, avaient taillé quelques cellules dans le roc, et ensuite en avaient construit quelques autres avec des branches d'arbres recouvertes en chaume. Peu à peu Robert augmenta le nombre de ses moines, et avec l'autorisation d'Eudes de Bourgogne et de l'archevêque de Lyon, il bâtit une église qui fut solennellement consacrée le dimanche des Rameaux de l'année 1099, jour de saint Benoît. Telle fut la fondation de la célèbre abbaye de Cîteaux.

Les religieux de Molesme réclamaient contre le saint abbé dont l'absence causait un préjudice notable à leur couvent ; et ils obtinrent une sentence qui déclarait Robert déchu de son titre d'abbé s'il refusait de rentrer dans son ancien monastère. Robert retourna en conséquence à Molesme, et les nouveaux moines de Cîteaux furent obligés de procéder à une élection pour le remplacer.

Après la tenue de ce concile, les chroniques ne font plus mention des actes d'Urbain ; on sait seulement qu'il mourut le 29 juillet 1099.

L'orgueil, l'avarice, l'ambition et l'hypocrisie formaient le caractère d'Urbain. Il marcha sur les traces d'Hildebrand ; et quoiqu'il ne possédât pas l'énergie et les talents de ce moine, il sut néanmoins, par une politique perfide, rétablir l'autorité du saint-siège, que l'orgueil de Grégoire VII avait fortement compromise.

## HISTOIRE POLITIQUE

### DU ONZIÈME SIÈCLE.

Le grand accubiteur gouverne l'empire. — Débauches des jeunes princes Basile et Constantin. — Ils montent sur le trône. — Cruautés de Basile. — Il fait crever les yeux à quinze mille prisonniers. — Il fait empoisonner Bardas Phocas. — Basile est lui-même empoisonné par son frère Constantin. — Jeux puérils de l'empereur. — Constantin donne les emplois de l'état aux courtisans les plus dissolus. — Incestes de Constantin avec ses deux filles Zoé et Théodora. — Les deux princesses se livrent avec des courtisanes à des débauches monstrueuses. — L'empereur oblige Romain Argypule à épouser Zoé. — Romain parvient à l'empire. — Vertus de ce prince. — Il est assassiné par sa femme. — Amours scandaleux de Zoé et de Michel. — L'impératrice le fait monter sur le trône. — Zoé énerve le prince par sa lubricité. — L'infortuné devient fou et meurt. — Son neveu Michel Calaphate, le nouvel amant de Zoé, est déclaré chef de l'empire. — Calaphate fait enfermer Zoé et Théodora dans un monastère. — Le peuple chasse Calaphate et replace Zoé et Théodora sur le trône. — Supplice de Michel Calaphate. — Occupations bizarres de l'impératrice Zoé. — Sa dévotion pour l'image Antiphonète. — Elle épouse un de ses amants qui règne sous le nom de Constantin IX. — L'impératrice Zoé est canonisée comme sainte. — Mort de l'empereur. — Règne de Théodora. — Michel Stratioticos parvient à l'empire. — Isaac Comnène usurpe la couronne. — Ses belles actions le rendent odieux aux grands et aux prêtres. — Le prince devient insensé et abdique en faveur de Constantin Ducas. — Amour de Ducas pour les lettres. — Sa mort. — Sa femme Eudoxie est reconnue régente de l'empire. — Ruse



singulière employée par cette princesse pour son mariage avec Romain Diogène. — Le nouvel empereur est fait prisonnier par le sultan Alp Arslan. — Constantin Ducas fait proclamer empereur Michel VII. — Supplice horrible de Romain Diogène. — Michel Parapinace monte sur le trône. — Amour du jeune empereur pour les lettres. — Conspirations contre le prince. — Nicéphore Botoniate parvient à l'empire. — Débauches de l'empereur. — Ses deux mignons le renversent du trône. — Alexis Comnène est déclaré empereur. — Il s'empare des richesses du clergé. — Opinions des croisés sur ce prince. — Mort d'Alexis Comnène. — Histoire politique en France. — Règne déplorable de Robert le Pieux. — Caractère exécrable de la reine Constance. — Ses débauches. — Elle appelle les troubadours à la cour de France. — Elle fait assassiner Hugues de Beauvais. — Elle poursuit de sa haine son propre fils Hugues, qui meurt empoisonné. — Elle creve les yeux à une femme hérétique et fait étendre sur un gril brûlant le chanoine Étienne. — Henri parvient au trône. — Constance veut enlever la couronne à son fils légitime pour la donner à son bâtard. — Crimes et débauches de Henri. — Philippe est couronné roi de France. — Perfidies de ce prince. — Sa passion pour Bertrade, comtesse de Montfort. — Il répudie Berthe pour épouser Bertrade. — Débauches et cruautés de Bertrade. — Elle écrit au roi d'Angleterre pour qu'il fasse poignarder le prince Louis, légitime héritier du trône de France. — Bertrade est canonisée par les prêtres. — Mort de Philippe. — Réflexions sur le onzième siècle.

L'histoire politique du onzième siècle est aussi fertile en débauches et en crimes que celle des siècles précédents. Basile II et Constantin VIII, qui occupaient le trône d'Orient depuis l'année 976, continuaient à régner au milieu

des désordres et des guerres intestines excitées par la jalousie et par l'ambition des officiers du palais. Le grand accubiteur présidait toujours aux débauches nocturnes des princes; il était devenu leur pourvoyeur de courtisanes et de mignons, qui étaient chargés de les énerver dans les voluptés, afin de les rendre incapables de gouverner l'état. Cependant après l'assassinat de Jean Zimiscès, les deux princes Basile et Constantin résolurent de prendre les rênes du gouvernement.

Basile se mit à la tête des armées et remporta des victoires éclatantes sur les Bulgares; malgré quelques actes de bravoure, sa cruauté envers les vaincus lui a mérité le blâme sévère de l'histoire. On rapporte qu'après la prise des villes, il prenait un cruel plaisir à poignarder les jeunes filles pendant qu'elles recevaient ses horribles caresses. Les mêmes historiens affirment encore qu'après une bataille, il fit crever les yeux à quinze mille prisonniers, et qu'il les renvoya dans leur patrie en plaçant par dérision un borgne à la tête de chaque troupe composée de cent aveugles.

Perfide et cruel dans sa politique, il sut opposer l'ambitieux Bardas Phocas au capitaine Bardas Sclérus, qui s'était fait proclamer empereur par l'armée. Phocas, après avoir vaincu le rebelle, voulut à son tour profiter de la victoire et se faire reconnaître chef de l'empire; mais Basile avait pris ses précautions; l'échanson du vainqueur était gagné, et Bardas mourut des suites d'un breuvage empoisonné. Ce crime lui fut fatal; et bientôt, victime à son tour d'une trahison, il mourut empoisonné par son frère.

Constantin VIII se trouva alors seul maître du trône; mais comme son éducation avait été fort négligée, il fut obligé



d'abandonner le gouvernement de l'empire à ses favoris, et il ne s'occupait plus que de débauches.

Cédrénus rapporte qu'il était toujours entouré de jouets d'enfants, et qu'il ne quittait ces amusements puérils que pour les courses de chevaux, ou pour s'enivrer avec les bouffons et les baladins. Lorsqu'un emploi était vacant, il rassemblait les eunuques de son palais, et leur ordonnait de réunir tous les débauchés qu'ils trouveraient dans les tavernes et de les conduire en sa présence. Alors il commençait avec ces misérables une orgie révoltante pendant laquelle il leur versait lui-même à boire; celui qui engloutissait les coupes les plus grandes, et qui restait debout lorsque tous les autres étaient tombés sous la table, obtenait ses faveurs et la charge vacante.

Pendant la longue durée de son règne, ses deux filles, Zoé et Théodora, qu'il avait lui-même initiées aux plus horribles débauches, dirigèrent avec leurs amants toutes les affaires de l'état. Ces princesses infâmes poussaient la dépravation jusqu'à se livrer sous les yeux de leur père aux jeux horribles des femmes de Sardanapale.

Enfin, après avoir occupé le trône l'espace de cinquante-deux ans, Constantin fut atteint d'une maladie grave. Avant de mourir, il voulut assurer la couronne à ses filles, en associant à l'empire un homme capable de résister aux intrigues des officiers de sa cour; et il jeta les yeux sur Romain Argyropule, qui lui parut le plus redoutable parmi les seigneurs qui l'entouraient. Celui-ci était déjà marié depuis longtemps à une femme remarquable par ses vertus, et qu'il chérissait autant qu'il en était aimé; une semblable considération n'arrêta pas l'empereur; il le fit appeler au palais, lui apprit qu'il

l'avait choisi pour son successeur, et lui intima l'ordre d'épouser sa fille Zoé à l'instant même. Romain voulut faire quelques objections; alors, sur un signe de l'empereur, le bourreau entra et prépara des instruments de torture; Argyropule n'opposa plus aucune résistance et consentit à son mariage avec Zoé. Le lendemain sa première femme fut étranglée, et il monta sur le trône.

Constantin mourut quelque temps après, l'an 1028, à l'âge de soixante-dix ans.

Le nouveau prince appartenait à une ancienne famille sénatoriale qui avait toujours occupé les premières charges de l'état; il sut gouverner l'empire avec fermeté et rétablit l'ordre dans les finances: par ses soins le clergé de Constantinople reçut un traitement régulier; il assigna à la basilique de Sainte-Sophie quatre-vingts livres pesant d'or qui étaient prélevées chaque année sur le trésor impérial; il éleva trois synelles de cette église à la dignité de métropolitains, et leur donna des sommes considérables pour les besoins des prêtres, des diacres et des moines. Enfin il distribua de grandes aumônes aux pauvres pour le repos de l'âme de son beau-père, et il restitua aux nobles les biens qui leur avaient été enlevés par Constantin.

Tout faisait espérer qu'Argyropule rendrait à l'empire son ancien éclat et augmenterait la prospérité des peuples; malheureusement un nouveau crime de l'infâme Zoé vint replonger ses sujets dans la consternation. Cette Messaline, devenue éperdument amoureuse d'un trésorier public nommé Michel, avait résolu de se défaire de son mari pour faire monter son amant sur le trône. Un soir, elle fit prendre à



son mari, qui était dans le bain, un sorbet empoisonné, et comme le poison n'agissait pas assez promptement, elle appela à son aide sa sœur Théodora et l'eunuque Jean; tous les trois saisissant l'empereur, lui plongèrent la tête dans l'eau et l'étouffèrent. Ensuite, et sans même attendre que le jour parût, Zoé fit prévenir le patriarche Alexis, au nom d'Argyropule, qu'il eût à se rendre immédiatement au palais impérial.

La princesse attendait le patriarche dans la chambre dorée, assise sur un trône d'or, à peine couverte d'un manteau de nuit, les bras et les jambes nus: lorsqu'il entra dans la salle, Théodora vint le prendre par la main, lui présenta Michel comme le mari de sa sœur et le maître de l'empire. Alexis laissa éclater son indignation, et menaça de prévenir le prince de la trahison; alors on lui montra le cadavre d'Argyropule qu'on avait apporté dans la chambre dorée, et en même temps on lui offrit des urnes pleines d'or pour prix de sa complaisance; enfin le patriarche, vaincu par les menaces ou séduit par l'appât de l'or, donna la bénédiction nuptiale aux exécrables meurtriers du prince.

Michel IV, surnommé le Paphlagonien, fut reconnu solennellement empereur; mais son règne ne fut pas de longue durée, et bientôt il devint fou par suite des breuvages aphrodisiaques que l'impératrice lui faisait donner pour qu'il pût répondre à ses appétits insatiables. Après avoir entièrement épuisé son second mari, Zoé fit venir à la cour un neveu de Michel, nommé Calaphate, qui devint à son tour l'amant de la princesse. Elle voulut engager son nouveau favori à massacrer l'infortuné Michel pour de-







meurer seul possesseur du trône; mais Calaphate repoussa ses propositions avec horreur, et parvint à lui démontrer que ce crime était inutile, puisque son mari était attaqué d'une maladie incurable. En effet le prince mourut quelques mois après, dans un paroxysme de folie, l'an 1041.

Après la mort de son oncle, Calaphate se fit proclamer empereur sous le nom de Michel V; aussitôt Zoé réclama l'exécution des promesses qu'il lui avait faites, et voulut le contraindre à l'épouser; mais le prince, redoutant le même sort que les deux premiers maris de l'impératrice, la fit saisir avec Théodora sa sœur, et toutes deux furent enfermées par ses ordres dans un monastère. A la nouvelle de cet enlèvement, Constantin Monomaque, un des amants de Zoé, depuis longtemps jaloux de la fortune de Michel, qu'il regardait comme s'étant élevé à l'empire à son préjudice, cria à la trahison, appela le peuple aux armes, força les portes du couvent, en arracha Zoé et Théodora, qui furent proclamées impératrices et ramenées triomphantes au palais de Blaquerne. Michel fut chargé de chaînes; le bourreau lui brûla les yeux et lui arracha la langue en présence des princesses; et après l'exécution, on l'emporta tout sanglant dans le monastère de Stude, où il mourut.

Avec Zoé et Théodora la débauche et le meurtre reparurent sur le trône. Pour la première fois l'empire fut soumis à deux femmes, et la cour de Constantinople, déjà souillée de tant de crimes, dut s'effrayer de l'excès d'impudicité et de dépravation de ses deux souveraines.

Les historiens racontent que ces Messalines donnaient audience aux évêques et aux ambassadeurs dans la salle des